

« MÉMOIRES » DÉMULTIPLIÉES



Des jeunes en formation au dispositif relais du Likès et au centre d'adaptation et de formation professionnelle de l'Hippodrome s'ingénient à donner un nouvel écho à « Mémoires des esclavages ». Les voici impliqués dans la fabrication de miniatures de la sculpture, qu'ils comptent vendre au public au profit de l'association. Ils participent à la vie d'une mini-entreprise. Page 35

« Mémoires ». Miniatures à la mini-entreprise

Bruno Salaün

Expérience originale vécue, de pair, par des jeunes du dispositif relais du Likès et du centre d'adaptation et formation professionnelle de l'Hippodrome. Leur mini-entreprise produit des sculptures miniatures inspirées de « Mémoires ». Elles seront vendues au profit de l'association.

Les jeunes de la mini-entreprise façonnent trois modèles différents de miniatures de la sculpture "Mémoires".



Des sculptures en acier, copies miniatures de « Mémoires », l'œuvre monumentale de Marc Morvan et Max Relouzat « Mémoires », prennent forme, au fil des jours, dans un atelier du centre d'adaptation et de formation professionnelle (CAFP) de l'Hippodrome.

« Les plaques sont découpées, on doit les former, les souder, les meuler. C'est plus ou moins facile selon les tailles. Ça me plaît le côté Mémoire des esclavages. On a rencontré Max Relouzat, intéressant », confie Thomas, 15 ans, au dispositif relais du Likès et au CAF

depuis avril.

Un peu plus loin, Tiémoko, un Ivoirien de 16 ans, en formation au CAFP depuis sept mois, fait une pause dans le meulage. « Ces petites sculptures qui parlent des migrations et de l'esclavage, ça signifie beaucoup pour moi ». Il projette « de travailler le fer » dans la vie.

« On est dans l'humanité »

Yazid (14 ans) fréquente le dispositif relais depuis peu. « Je trouve très bien de travailler pour une association comme Mémoires des

esclavages. On est dans l'humanité. Et puis on m'a mis dans un poste, la vente, qui me plaît bien dans cette mini-entreprise », s'enthousiasme-t-il.

Les deux unités de formation ont, en effet, créé une mini-entreprise pour mener à bien ce projet de fabrication et vente « d'au moins une centaine de pièces en trois modèles de taille ». « Mes élèves s'y impliquent deux demi-journées par semaine. On s'intéresse à tout : devis, achat de la matière première, production, marketing, recherche de points de vente, commercialisation (etc.) », décrit Phi-

lippe Corre, leur enseignant.

« Nous allons faire des sondages auprès de la population pour savoir comment les gens ressentent les choses, quels prix ils sont prêts à acheter les sculptures. Ce projet nous donnera une bonne expérience pour plus tard », poursuit Yazid. « Les bénéfices seront versés à l'association Mémoires, une fois le coût des matériaux déduits », complète Philippe Corre.

« Franchement, c'est très instructif. Depuis trois ans que je suis au dispositif relais, on parle quasiment chaque année de Mémoires des esclavages. Ça me fait vrai-

ment plaisir que l'on mène ce projet au profit de l'association. C'est cool ! Ce projet nous permet de nous prendre en main et de savoir ce que ça fait le monde de l'entreprise », s'exclame Gurwan, 15 ans.

« Ça a du sens »

Jeunes et formateurs sont épaulés par Matthieu Constant, de l'association Entreprendre pour apprendre Bretagne. « Je vais intervenir cinq fois dans l'année pour les accompagner, étape par étape. Il s'agit de leur faire découvrir des métiers, de leur permettre d'acquérir des compétences de façon différente que dans un cursus classique. On cherche à développer leur esprit d'entreprendre », émet-il.

« La plupart des jeunes formés ici ont perdu confiance en leur capacité. Cette initiative les valorise. Plutôt que de travailler sur une petite pièce en métal, sans trop de signification sinon celle d'apprendre des gestes professionnels, ils réalisent des sculptures et sont amenés à réfléchir sur l'esclavage. Ça a du sens », commente Thierry Tichit, directeur du CAFP.

Pierre Delourme, de Mémoires des esclavages, affiche un large sourire.

« C'est dans l'esprit de notre projet de sculpture implantée à Brest depuis mai, qui consiste aussi à faire de la pédagogie dans les écoles. Ici, nous sommes attentifs à ce qu'ils s'inscrivent dans l'éthique de notre démarche. Nous allons signer un contrat avec la mini-entreprise », souligne-t-il.

Les premières ventes pourraient intervenir en décembre. « Les jeunes ont très vite accroché, si bien que tout le premier stock de pièces est quasi épuisé », relève Thierry Tichit.